

Pop Satori Deluxe

On célèbre aujourd'hui le vingtième anniversaire de *Pop Satori*, l'album qui amplifia au printemps 1986 le phénomène amorcé un an plus tôt avec le single *Tombé pour la France*. Une édition Deluxe ressort, accompagnée d'inédits et de demos en pagaille, de remixes et surtout d'une version live intégrale saisie sur le vif des huit soirs

On célèbre aujourd'hui le vingtième anniversaire de *Pop Satori*, l'album qui amplifia au printemps 1986 le phénomène amorcé un an plus tôt avec le single *Tombé pour la France*. Une édition Deluxe ressort, accompagnée d'inédits et de demos en pagaille, de remixes et surtout d'une version live intégrale saisie sur le vif des huit soirs d'octobre 1986 où l'Olympia consacra Daho en leader d'une génération néo-pop, branchée comme on disait chez les ploucs, croisement habile entre la légèreté yé-yé et le vague à l'âme new-wave. Etienne Daho, 30 ans à l'époque, s'est ouvert à la musique dans le seul vrai creuset du rock français littéraire et élégant ? le Rennes de la fin des années 70 ?, puis a rejoint le Paris des fêtes permanentes et des jeunes gens modernes du début 80, travaillé avec Jacno (*Mythomane* en 1981) et Frank Darcel de Marquis De Sade (*La Notte, la notte* en 1984).

Deux décennies plus tard, les sons un peu métalliques et anguleux qui le constituent ayant eu le temps de faire le tour du cadran et de revenir en force, *Pop Satori* apparaît toujours aussi vif et fringant. Mieux, il s'impose avec le recul comme l'instantané parfait d'une époque en plein effondrement, l'ultime guirlande lumineuse d'une fête déjà presque consumée, où se refermaient avec l'arrivée du sida les dernières folies nocturnes et poudrées du punk, du növö, de la pop française colorée et insouciante.

Avec ses références aux existentialistes (*le Tabou, Le Flore, le be-bop, Kerouac*), son générique james-bondesque, sa citation des Jerks électroniques de Pierre Henry et Michel Colombier, les ombres de Nico et de Chet Baker qui flottent en arrière-plan (la chanteuse du Velvet et le trompettiste de velours devaient participer à l'enregistrement et firent faux bond à la dernière minute), c'est un disque qui raconte bien plus que son époque, et qui épouse pourtant parfaitement son temps. Un album à la fois anachronique et contemporain, nostalgique et futuriste, bourré de petits défauts qui lui conservent ce charme d'époque et de trouvailles sonores et poétiques non encore toutes répertoriées. C'est enfin, sans doute, le disque charnière qui fit coulisser la pop made in France d'une ère vers une autre, des années 60 vers les années 00, et dont nombre de groupes ou chanteurs d'aujourd'hui sont consciemment ou non redevables.

par **Christophe Conte**

le 31 mai 2006